

Garde-barrière et gardien de phare



Il n'a pas son pareil pour rendre l'atmosphère délicieusement surannée de ces petites bicoques bringuebalantes posées au bord d'un chemin vicinal, fermes décrépites ou maisons de garde-barrière. Il est vrai qu'il ne censure rien de ce qu'il voit – il en rajouterait même volontiers par malice, dans le registre du prosaïque : de l'antenne parabolique à la citerne de fioul, en passant par la corde à linge, les bouts de fil de fer, les tas de vieux pneus, les panneaux de signalisation routière et l'arrosoir en matière plastique verte. On aura compris qu'au surplus d'une grande finesse d'observation, Julian TAYLOR fait aussi preuve d'un souci du détail non dénué d'humour.

Installé en France depuis fort longtemps, ce peintre anglais s'est bâti une enviable réputation dans la sphère de la peinture figurative d'aujourd'hui, par ses marines (surtout des vues de phares) et ses paysages de campagne. C'est que cette œuvre éminemment graphique (on n'en finit pas d'admirer sa minutie dans le dessin) émeut par un sens du naturalisme confinant au fantastique.

C'est aussi que TAYLOR fait preuve d'une science picturale hors du commun ; on songe par exemple à ce port d'Irlande, dont les eaux glauques donnent lieu à un superbe morceau de peinture abstraite. On songe surtout à ces astuces techniques dont l'artiste joue, afin de rendre la « chair » du paysage

représenté. Telles fines taches grises jetées sur un ciel d'hiver évoquent un temps brumeux et brouillé, tel enchevêtrement de coups de pinceau figure un buisson hirsute, et tel jet de peinture bleue viendra matérialiser au mieux un violent coup de vent chargé d'embruns.

J.-L.R.

JULIAN TAYLOR, ŒUVRES RÉCENTES

*Exposition jusqu'au 17 novembre
à la galerie La Pléiade
(22, boulevard Édouard-Rey,
Grenoble ; Tél. 04 76 46 53 03) ;
ouvert du mardi au samedi,
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.*